

TEXTE //
ROHWAJEONG



CAMERA CAMERA NICE

avec **Clarissa Baumann, Violaine Lochu, Marcos Avila Forero, Elisabeth S. Clark, Jenny Feal, Charlotte Seidel, RohwaJeong, Sun Choi, Paula Castro** et **Jin Ham**

Hôtel Windsor, Nice, France // 24 Novembre - 25 Novembre 2018

La galerie Dohyang Lee mène des projets sur le thème de la mémoire de divers lieux géographiques et spirituels. Les artistes sont attentifs à l'évolution du temps et de l'espace, explorent les relations. Nos souvenirs du passé sont parfois déformés dans la réalité, mais deviennent un matériau pour tisser le temps du futur. Nous vous proposons de vous inviter à voyager sur le tapis volant tramé par le tissu du passé en prenant en compte le poids de nos vies.

Clarissa Baumann (1988) est une artiste née à Rio de Janeiro. Elle possède une double formation, étant diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Rio de Janeiro et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle possède aussi une formation en danse contemporaine reçue dans l'École Angel Vianna. Clarissa Baumann est lauréate du *Prix des Fondations des Beaux Arts de Paris* et du *Prix ADAGP des Arts Plastiques* en 2016.

Transitant entre le dessin industriel, les arts plastiques et la danse, sa recherche interpelle le lieu du corps et des actions quotidiennes au milieu d'une conception constructiviste et fonctionnel du monde. Prenant souvent la forme d'un jeu entre des processus éphémères et différents médias qui questionnent les limites entre le visible et l'invisible, son travail se construit à partir d'actions intervenant sur des contextes et des relations déjà existantes. Le déplacement des gestes banals ou fonctionnels auxquels on ne fait plus attention dans le quotidien dévoile les différentes trames d'organisations qui nous entourent.

Née en 1987, vit et travaille à Montreuil. **Violaine Lochu** est diplômée de l'ENSAPC (École nationale supérieure d'art de Paris Cergy) et titulaire d'un Master II de recherche en arts plastiques (université Rennes 2). Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, elle a performé entre autres au Centre Pompidou (festival Extra 2018), au Palais de Tokyo (25 ans de D.C.A, 2017), lors de Parade for FIAC 2017.

Le travail de Violaine Lochu est une exploration du langage et de la voix. Dans ses performances, vidéos, pièces radiophoniques, elle croise ses propres recherches vocales avec une relecture libre de différentes traditions écrites ou orales (mythes, contes, chansons populaires...), des réflexions théoriques (nourries de psychanalyse, de linguistique, de sociologie...), et un matériau sonore recueilli lors des nombreuses rencontres auxquelles sa pratique donne lieu. À chacune de ses interventions, Violaine Lochu explore tout le spectre et toutes les possibilités esthétiques de sa voix, y compris les plus inattendues, pour tenter de l'emmener vers un au-delà du dicible.

Diplômé en 2010 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, **Marcos Avila Forero** (né en 1983, à Paris) est invité, en 2017 à la Biennale Viva Arte Viva de Venise (57ème édition) par la curatrice Christine Macel.

La curatrice Daria de Beauvais dit : " Vidéos, fresques, performances ou installations, les oeuvres de Marcos Avila Forero semblent toujours évoquer un hors-champ : celui d'une rencontre, d'un récit ou d'un parcours dont elles conservent l'empreinte. Ses micro-fictions faites de bric et de broc cherchent moins à démontrer ou documenter qu'à générer une collusion paradoxale entre des temps et des lieux que tout semble opposer. Ce travail tire sa richesse et sa poésie de la fréquentation et du détournement des frontières... À une époque de démultiplication et de dématérialisation des flux, Marcos Avila Forero réinscrit les déplacements et les migrations dans leur durée et leur matérialité, leur redonne un sens et une substance trop souvent négligés... L'humain, que l'artiste place au centre de son oeuvre, est paradoxalement celui qui patiente aux marges, attendant interminablement le bon moment pour sauter le pas."

Elisabeth S. Clark, née en 1983, vit et travaille à Londres et à Paris. Elle est diplômée de la Slade School of Fine Art en 2008, et du Goldsmiths College (Londres) en 2005. Sa participation à la Biennale de Lyon 2017 *Les Mondes Flottants* a été remarquée. En 2018, elle a participé à Art Brussels en exposition individuelle.

Elle interroge la topographie du langage, du temps, du son, de la pensée, de la performance, ainsi que nos systèmes de classification et de définition de ces champs. Sa pratique s'articule autour de la sculpture, la musique, la linguistique, la performance et l'installation. Elisabeth S. Clark ajoute, retire, établit des protocoles simples et se réfère souvent à la littérature, à la musique ou à la science. En touches délicates, elle tisse soigneusement ce qui est déjà «là», pour accentuer, isoler et interroger les qualités éphémères, inhérentes et changeantes de l'«Être». Ses appropriations légères, souvent très ludiques et, à première vue, absurdes, amènent, à la réflexion, à une compréhension plus profonde.

Jenny Feal est née en 1991 à La Havane, Cuba et obtient un Master de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2016. La même année, elle fut lauréate du prix Renaud pour son installation *Te imaginas*.

Pour elle, les objets participent de notre vie ordinaire et témoignent d'un parcours non seulement physique ou fonctionnel, mais aussi symbolique. A travers son travail, elle s'approprie des objets existant avec une vie propre et appartenant à un contexte spécifique. Par leur reproduction ou leur détournement, une distance et des expériences d'étrangeté sont provoquées chez le spectateur. La fine frontière entre l'intime et le collectif est établie par l'introduction de thématiques et d'objets banals du quotidien chargés de plusieurs dimensions : symbolique, historique, sociale et politique. Cuba est pour l'artiste un référent et une source inépuisable.

Charlotte Seidel, née en 1981 à Hambourg, en Allemagne, vit et travaille à Paris. Cette artiste cultive, selon Isaline Vuille, un art sensible de l'invisible, de l'absence et de l'éphémère, intervenant souvent in situ de manière poétique pour magnifier des détails. Créant des petites intensités qui émergent du flot continu d'évènements et d'images qui nous entoure, Charlotte Seidel prend comme matériau le réel de la vie, un quotidien parfois banal, des histoires communes, dont elle isole des éléments connus mais auxquels on ne fait pas forcément attention. Invitant à porter sur notre environnement un regard plus attentif, la pratique de Charlotte Seidel compose, pièce après pièce, quelque chose que l'on pourrait qualifier de *poétique du quotidien*.

RohwaJeong, formé par **Yun-hee Noh** (Séoul, 1981) et **Hyeon-seok Jeong** (Séoul, 1981), est un couple d'artistes visuels de Séoul, Corée du Sud. Plus qu'un duo, c'est un être unique et indissociable. Leur travail observe et souligne les relations qui évoluent dans le temps et dans l'espace et s'efforce à les capturer de façon effective. En particulier, ils essaient de sonder les relations humaines et de disséquer les conflits qui naissent entre les individus. C'est une tentative de s'éloigner de la pensée subjective et des regards violents qui interprètent tous les phénomènes alentour avec paresse et a priori. En conséquence, une situation ou un état peut parfois induire des interprétations différentes au regard des relations. En 2019, le duo participe notamment à la 12ème Biennale de Gwangju, Imagined Borders, en Corée du Sud.

Sun Choi, né en 1973, vit à Séoul, Corée du Sud. Il est diplômé de l'université Hongik, à Séoul en 2003. Il remporta le Grand Prix du SongEun Award en 2013.

Pour Sun Choi " l'artiste se posait de vagues questions sur l'art. Et il a fait des efforts pour que ces questions soient plus claires et les mettre en pratique. En laissant derrière l'irrationalité passée de l'art contemporain coréen, qui chevauche même son temps, il a trouvé difficile de comprendre ce que l'art est et ce qui doit être appelé artistique. Devant le vague créé par la conception, tournée vers l'Occident, de l'art, la misère de la réalité que vous et moi peuvent témoigner est paradoxalement artistique. Il y'a deux facteurs en conflit, qui existent dans le même temps dans son "travail" qui est présenté comme art : visible et invisible, matériel et immatériel, clair et obscur, artistique et inartistique. Il crée des oeuvres d'art dans l'espoir que " l'art " disparaîtra."

Paula Castro, née à Buenos Aires en 1978, vit et travaille dans la même ville. Elle aborde le dessin à travers des concepts composés de points et de lignes. Représentations du domaine de l'imaginaire et du mental, le monde est interprété comme un " corps " d'infinis points sur lesquels la surface est en mouvement dans le temps et l'espace. Choses trouvées (sons, photographies, mots, lieux) sont les points de départ de ses oeuvres. Formes et pensées changent constamment et se transforment en un tout organique de lignes et de points, d'idées et de concepts, de lieux imaginaires et réels. Ses dessins sont le résultat d'une modification visuelle ou d'une réunion mystérieuse entre la littérature et le trait.

Jin Ham (né en 1978), est un artiste sud coréen vivant et travaillant à Séoul. Il a développé une pratique artistique particulière tout en présentant ses oeuvres à l'international. Il travaille sur le petit et le trivial et fait des micro sculptures qui paraissent parfois abstraites et parfois figuratives, mais elles ont principalement leurs propres histoires. Ces micro sculptures sont faites de manière intuitive, voire avec une dimension ludique.

Pour les sculptures intitulées *Untitled*, elles sont réalisées en argile. Lorsqu'il utilise l'argile noire, tout en minimisant la couleur, la perception du spectateur se concentre sur les formes complexes qui s'accumulent dans la composition. Ressemblant à de petits morceaux de poussière ou de points et de lignes, ces détails délicats constituent un microcosme qui émerge dans la psyché du spectateur.

LE TEMPS DES POMMES

avec Louis-Cyprien Rials, Marcos Avila Forero, Jenny Feal, Sun Choi, RohwaJeong,
Paula Castro, Charlotte Seidel, Kihoon Jeong, Yangachi, Afour Rhizome

Collaboration entre la Galerie Dohyang Lee et l'espace d'art contemporain ETE 78, Ixelles, Belgique

15 Septembre - 06 Octobre 2018



ÉTÉ 78

Le titre de l'exposition **Le temps des pommes** fait une référence à la chanson *Le temps des cerises* *, écrite par Jean Baptiste Clement (1836 - 1903) en 1867. Cette chanson chante l'été, la beauté de la nature et la nostalgie d'un temps perdu, à l'origine. Elle est ensuite associée à la Commune de Paris **, à cause de son auteur, qui y a participé.

" Changer le monde, changer la vie pour le bonheur de tous ", tel fut le rêve des personnes y ayant participé. Pour l'exposition *Le temps des pommes* les artistes possèdent une réflexion du passé au présent sur le monde et l'histoire sociale, politique, économique, idéologique tout en ayant plus loin une analyse visionnaire.

Né en 1981 à Paris, **Louis-Cyprien Rials** a étudié le théâtre en France avant de découvrir la photographie au Japon, où il a vécu plusieurs années. Il est le lauréat du Prix SAM PROJECTS 2017.

Son travail rend compte, à travers de photographies et de vidéos, d'un monde sans humains. Tout ce qui reste sont les formes et terrains qui conduisent à la désorientation et la contemplation. Par l'exploration des représentations possibles de paysages issus d'échantillons microscopiques aux images satellites, en changeant l'échelle d'étude, il propose au spectateur un espace aussi libre pour l'imagination que pour les paréidolies. Dans cet univers de l'être oublié et en retraite, cette documentation d'une scénographie abandonnée, de monuments - naturels ou pas - de ruines, de traces inscrites dans la géographie, révèle une partie d'humanité comme vue à travers le prisme de son absence.

Diplômé en 2010 de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, **Marcos Avila Forero** (né en 1983, à Paris) est invité, en 2017 à la Biennale Viva Arte Viva de Venise (57ème édition) par la curatrice Christine Macel.

La curatrice Daria de Beauvais dit : " Vidéos, fresques, performances ou installations, les oeuvres de Marcos Avila Forero semblent toujours évoquer un hors-champ : celui d'une rencontre, d'un récit ou d'un parcours dont elles conservent l'empreinte. Ses micro-fictions faites de bric et de broc cherchent moins à démontrer ou documenter qu'à générer une collusion paradoxale entre des temps et des lieux que tout semble opposer. Ce travail tire sa richesse et sa poésie de la fréquentation et du détournement des frontières... À une époque de démultiplication et de dématérialisation des flux, Marcos Avila Forero réinscrit les déplacements et les migrations dans leur durée et leur matérialité, leur redonne un sens et une substance trop souvent négligés... L'humain, que l'artiste place au centre de son oeuvre, est paradoxalement celui qui patiente aux marges, attendant interminablement le bon moment pour sauter le pas."

Jenny Feal est née en 1991 à La Havane, Cuba et obtient un Master de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2016. La manière année, elle fut lauréat du prix Renaud pour son installation *Te imaginas*.

Pour elle, les objets participent de notre vie ordinaire et témoignent d'un parcours non seulement physique ou fonctionnel, mais aussi symbolique. A travers son travail, elle s'approprie des objets existant avec une vie propre et appartenant à un contexte spécifique. Par leur reproduction ou leur détournement, une distance et des expériences d'étrangeté sont provoquées chez le spectateur. La fine frontière entre l'intime et le collectif est établie par l'introduction de thématiques et d'objets banals du quotidien chargés de plusieurs dimensions : symbolique, historique, sociale et politique. Cuba est pour l'artiste un référent et une source inépuisable.

Sun Choi, né en 1973, vit à Séoul, Corée du Sud. Il est diplômé de l'université Hongik, à Séoul en 2003. Il remporta le Grand Prix du SongEun Award en 2013.

Pour Sun Choi " l'artiste se posait de vagues questions sur l'art. Et il a fait des efforts pour que ces questions soient plus claires et les mettre en pratique. En laissant derrière l'irrationalité passée de l'art contemporain coréen, qui chevauche même son temps, il a trouvé difficile de comprendre ce que l'art est et ce qui doit être appelé artistique. Devant le vague créé par la conception, tournée vers l'Occident, de l'art, la misère de la réalité que vous et moi peuvent témoigner est paradoxalement artistique. Il y'a deux facteurs en conflit, qui existent dans le même temps dans son "travail" qui est présenté comme art : visible et invisible, matériel et immatériel, clair et obscur, artistique et inartistique. Il crée des oeuvres d'art dans l'espoir que " l'art " disparaîtra."

RohwaJeong, formé par **Yun-hee Noh** (Séoul, 1981) et **Hyeon-seok Jeong** (Séoul, 1981), est un couple d'artistes visuels de Séoul, Corée du Sud. Plus qu'un duo, c'est un être unique et indissociable. Leur travail observe et souligne les relations qui évoluent dans le temps et dans l'espace et s'efforce à les capturer de façon effective. En particulier, ils essaient de sonder les relations humaines et de disséquer les conflits qui naissent entre les individus. C'est une tentative de s'éloigner de la pensée subjective et des regards violents qui interprètent tous les phénomènes alentour avec paresse et a priori. En conséquence, une situation ou un état peut parfois induire des interprétations différentes au regard des relations. En 2019, le duo participe notamment à la 12ème Biennale de Gwangju, Imagined Borders, en Corée du Sud.

Paula Castro, née à Buenos Aires en 1978, vit et travaille dans la même ville. Elle aborde le dessin à travers des concepts composés de points et de lignes. Représentations du domaine de l'imaginaire et du mental, le monde est interprété comme un " corps " d'infinis points sur lesquels la surface est en mouvement dans le temps et l'espace. Choses trouvées (sons, photographies, mots, lieux) sont les points de départ de ses oeuvres. Formes et pensées changent constamment et se transforment en un tout organique de lignes et de points, d'idées et de concepts, de lieux imaginaires et réels. Ses dessins sont le résultat d'une modification visuelle ou d'une réunion mystérieuse entre la littérature et le trait.

Charlotte Seidel, née en 1981 à Hambourg, en Allemagne, vit et travaille à Paris. Cette artiste cultive, selon Isaline Vuile, un art sensible de l'invisible, de l'absence et de l'éphémère, intervenant souvent in situ de manière poétique pour magnifier des détails. Créant des petites intensités qui émergent du flot continu d'évènements et d'images qui nous entoure, Charlotte Seidel prend comme matériau le réel de la vie, un quotidien parfois banal, des histoires communes, dont elle isole des éléments connus mais auxquels on ne fait pas forcément attention. Invitant à porter sur notre environnement un regard plus attentif, la pratique de Charlotte Seidel compose, pièce après pièce, quelque chose que l'on pourrait qualifier de *poétique du quotidien*.

Kihoon Jeong est né en 1980 et vit et travaille actuellement à Séoul, en Corée du Sud. Le monde de l'œuvre de Kihoon Jeong concerne une attitude / action unique qui résiste à un système énorme, à des groupes standardisés, à une culture unifiée et à une réglementation forcée. Son travail commence par la question suivante : que ferions-nous si nous ne sommes pas en mesure de transformer la structure sociale et les coutumes à la dimension collective? Il va à l'encontre de la vanité, des choses négligées, de l'activité irrégulière et de la logique du marché en tentant de modifier à la minute des unités microscopiques à un niveau partiel et de reculer depuis la logique du pouvoir au sein de la structure sociale.

Yangachi est né 1970 à Busan en Corée du Sud et est diplômé d'un B.F.A en sculpture de l'Université de Suwon et d'une maîtrise en arts médiatiques de l'Université Yonsei, à Séoul. Il s'intéresse à l'écran, au film, à la surveillance. L'artiste accumule des épisodes, recueille des informations et les transforme en " signes " pour les éditer par séquence. Il procède ensuite à des superposition de signes et les met dans une relation de fonction explicative. Yangachi étend sa réalité et ses expériences et les reflètent dans la société coréenne contemporaine pour la critiquer.

Afour Rhizome (ou A4 Rhizome ou A4rizm) est un des noms d'artiste choisi par Kyoo Seok Choi (né à Séoul, Corée du Sud, en 1976), diplômé de l'Université Paris VIII. Ce nom plutôt neutre désigne son travail et son projet d'une construction des archives de savoirs, des œuvres d'art et de soi. Le choix de nom pose la question : " qu'est-ce qu'un artiste ? "

Une de ses oeuvres s'appelle *Boules de Dictionnaire* où une feuille du dictionnaire Le Petit Robert " récupérée " est transformée en une boule en gardant la visibilité du numéro de page, elle est rangée dans une boîte à bijoux " récupérée " et est présentée. Quelques boules sont vendues à la pièce avec un prix fixé librement par l'acheteur au marché aux puces. Les parcours de ces objets, les prix de vente, les dates et les lieux de vente, les noms, les adresses email de l'acheteur et le détail des dépenses sont documentés. Ce document est intégré dans le processus de construction de cette œuvre elle-même et est également exposé en tant qu'élément de l'œuvre.

Adresse du lieu d'exposition :

78 rue de l'Été, B -1050 Ixelles, Belgique

samedis 22.09, 29.09, 06.10 / 14h - 18h et sur rendez vous

www.ete78.com

* NB : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Temps_des_cerises_\(chanson\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Temps_des_cerises_(chanson))

** NB : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_\(1871\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_(1871))

STILL . . . LIFE

avec **Julie Savoye, Laurent Fiévet, RohwaJeong, Ronan Le Creurer, Zohreh Zavareh, Timothée Chalazonitis, Thomas Wattebled**

30 Juin - 04 Août 2018

Le peintre du mouvement symbolique et théoricien Maurice Denis disait que trois pommes ont changé la face du monde ; la Pomme d'Eve, la Pomme de Newton et finalement la Pomme de Cézanne. On pourrait rajouter la Pomme du Jugement de Pâris, la Pomme de Steeve Jobs.

L'apport de Cézanne et de ses natures mortes est décisif dans l'évolution de l'art et après lui, la notion d'objet s'accommode de la modernité de l'époque ainsi que des possibilités techniques offertes. Aujourd'hui, la photographie, la performance, les nouveaux médias, l'art conceptuel, constituent les modes d'expression privilégiés, dans une société contemporaine de consommation et finalement les objets.

Née en 1987, **Julie Savoye** vit et travaille à Paris. En 2010, elle est diplômée de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen avec les félicitations du jury. En 2012, elle intègre l'association La Couleuvre puis l'association Jeune Création 2 ans plus tard. Elle expose régulièrement à Paris et ses environs. Le travail de Julie Savoye est axé autour de la sensibilité contenue dans la géométrie. Elle réalise des séries sur différents supports et cherche à mettre en exergue tous les mouvements de ligne possibles au sens propre et au sens figuré à travers peintures, volumes, dessin et vidéos. La vidéo *Nature Morte*, réalisée en 2011, réunit le corpus autour du trait orthonormé et du trait sensible.

Laurent Fiévet vit et travaille à Paris. Il crée des montages et des installations vidéo utilisant des images principalement extraites des grands classiques du cinéma, qu'il confronte entre elles, retravaille rythmiquement et re-déploie au sein de ses expositions. Organisées en séries thématiques, ses œuvres proposent différents types de réflexions sur l'image et ses modes de perception. Foncièrement ambivalentes et prêtant à divers registres d'interprétation, elles comportent de nombreux aspects de critique historique, sociologique et politique qui, tout en déplaçant notre regard sur le quotidien, interrogent les dysfonctionnements de notre mémoire individuelle et collective.

Les séries *Whistle* (2012-2015) et *New Whistle* (2017-2018) rassemblent plus de cent vingt boucles vidéo. Elles constituent autant de variations autour d'un motif commun, extrait du panthéon cinématographique du vingtième et du vingt-et-unième siècle : une femme en présence d'un oiseau en cage. Si les œuvres, qui peuvent être montrées individuellement ou en ensembles, abordent frontalement les questions du genre et de la représentation du féminin dans la société contemporaine, elles soulèvent tout autant celles du regard du spectateur et de son attitude devant l'œuvre d'art.

RohwaJeong, formé par **Yun-hee Noh** (Séoul, 1981) et **Hyeon-seok Jeong** (Séoul, 1981), est un duo d'artistes visuels de Séoul, Corée du Sud. Plus qu'un duo, c'est un être unique et indissociable. Leur travail observe et souligne les relations qui évoluent dans le temps et dans l'espace et s'efforce à les capturer de façon effective. En particulier, ils essaient de sonder les relations humaines et de disséquer les conflits qui naissent entre les individus. C'est une tentative de s'éloigner de la pensée subjective et des regards violents qui interprètent tous les phénomènes alentour avec paresse et a priori. En conséquence, une situation ou un état peut parfois induire des interprétations différentes au regard des relations. Le duo participera notamment à la Biennale de Gwangju 2019, en Corée.

Le mot *still life* est comme tissé de fil de coton blanc sur un moustiquaire. Il raconte une histoire différente selon qu'on soit de jour ou de nuit, et entre deux heures différentes. Le jour, c'est l'histoire d'une personne au delà du moustiquaire, mais la nuit sans luminosité, c'est l'histoire de vous qui êtes en train de regarder ce mot.

Né en 1988, **Ronan Le Creurer** vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Angers en 2012. Il intègre ensuite pendant un an le programme coopératif et de recherche de l'ESACM, Clermont-Ferrand et est artiste en résidence au CAC de la synagogue de Delme en 2015. Il a ensuite créé l'espace d'exposition L'Agence à Paris. Depuis il a rejoint les ateliers collectifs/Artist-run space ChezKit à Pantin. En 2018 il prend part au 63ème Salon de Montrouge à l'occasion duquel il reçoit une bourse de production de la Fondation Française pour l'art contemporain. Marie Cozette, directrice du CRAC OCCITANIE dit que " Ronan Le Creurer pratique la sculpture comme une science de l'assemblage : les mécaniques secrètes qui président à l'élaboration de ses œuvres témoignent de cet art du collage et du montage où les affinités électives entre images, objets, récits, gestes et techniques distillent un trouble latent ".

Née à Téhéran, en 1985 et après des études à université Azad de Téhéran, **Zohreh Zavareh** décide de continuer sa formation en France. Partageant désormais son temps entre France et Iran, elle est actuellement résidente aux ateliers du Grand Large à Décines-Charpieux (ateliers de l'ADERA). Ce qu'elle poursuit à travers installations, dessins, vidéos et sculptures, c'est *l'invisible*. D'où le recours constant à la parole et à son jeu : pour avoir une chance de saisir les choses dans leur fragilité. Semant le silence de points d'interrogation, le flottement, l'indécision qui est leur – entre être ceci et ne pas l'être – peut alors librement advenir.

L'installation sonore, appelée *Nâkojâ*, (que l'on traduit en français par non-où, non-lieu) questionne le rapport entre une chose et son monde, l'arrière-plan dont elle se détache, par le biais d'une histoire fictive. La question reste sans réponse et tourne en boucle.

Timothée Chalazonitis est né en 1989, à Paris. Il a étudié en Histoire de l'art et Archéologie, puis a été diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École nationale supérieure des Beaux Arts Paris. Il est lauréat du Prix Pierre Gautier-Delaye (Cité des Arts), en 2017, il participe à des expositions collectives à la Fondation Ricard, au centre Georges Pompidou, à la galerie Episodique, à Mons alors capitale Européenne de la culture, à la Fondation Spinola Banna per l'arte, au Festival d'art contemporain Vis à Vis à Paris, à la Fondation Hippocrène (Villa Mallet-Stevens), au Bazaar Compatible Program à Shanghai, &c.

Il s'intéresse aux traces laissées par l'homme et à son envie de garder en mémoire des histoires. Sa pratique est souvent liée à la lettre, à l'acte d'écriture plus précisément, comme une nécessité de dialoguer avec un espace, une architecture et les citadins. La déambulation dans l'espace public est très présent dans son travail. C'est à ce moment que Timothée Chalazonitis analyse et récolte de *l'art involontaire* (Gilles Clément) et qu'il opère tel un archéologue urbain. Il capture la poésie d'un moment, d'une tension, d'un échange qui vont être éléments déclencheurs d'une création plastique.

Né à Dieppe en 1990, **Thomas Wattebled** vit et travaille à Orléans. Diplômé d'un master en théorie et pratique artistique à l'université d'Amiens et d'un DNSEP à l'École des Beaux Arts D'Angers, son travail a été exposé dans plusieurs expositions collectives, au centre d'arts de L'ONDE (Vélizy), à la galerie Vasistas (Montpellier) ainsi qu'au Cac Meymac. Il a également participé au Salon de Montrouge 2018.

Thomas Wattebled se saisit des emblèmes de notre société du sport et du loisir pour valoriser les gestes improductifs, la figure du perdant et les formes en repos. À travers dessins, installations, vidéos, l'artiste s'attarde sur des détails, problématise les objets, les gestes, les choses banales que l'on ne remarque pas. Il comble les fissures, non sans humour, d'une société où le mot qui règne en maître est PERFORMANCE.

LA CONFIDENTIELLE #02 DU YIA ART FAIR PARIS

avec **ROHWAJEONG**

SOMEWHERE... SOMETIME...

27 mars - 29 mars 2015

Rohwajeong est un duo d'artistes composé de Yunhee Roh (femme) et de Hyunseok Jeong (mari), tous deux nés à Séoul en 1981. Ils fondent le duo en 2007. Cependant, Rohwajeong peut être considéré comme un seul artiste à part entière.

Leur travail observe et souligne les relations qui évoluent dans le temps et dans l'espace et s'efforce à les capturer de façon effective. En particulier, ils essaient de sonder les relations humaines et de disséquer les conflits qui naissent entre les individus. C'est une tentative de s'éloigner de la pensée subjective et des regards violents qui interprètent tous les phénomènes alentour avec paresse et à priori. En conséquence, une situation ou un état peut parfois induire des interprétations différentes au regard des relations. En outre, chaque travail adopte le médium en fonction du message à transmettre, et ainsi l'uniformisation formative d'ensemble est évitée. Leur travail, y compris la série de dessins qui partent d'une position personnelle, fait appel à différentes pratiques, installation, photographie et vidéo, qui peuvent être interprétées d'un point de vue subjectif. De la sorte, chaque œuvre révèle son message de la façon la plus effective. Récemment, ils se sont intéressés au «travail», appelé communément ainsi, et à l'activité de travailler. Ils explorent la frontière entre l'action de travailler et la vie privée de l'artiste — qui n'est pas vraiment considérée directement comme un travail. En d'autres termes, ils étudient si un acte spécifique est nécessaire pour faire naître un travail. Par exemple, l'action du corps qui conquiert l'objet en utilisant un balais, un grattoir ou tout autre outil qui accompagne le mouvement corporel, ou le processus mental de l'artiste pour transmettre un sujet ou une idée peuvent être considérés comme des actions directes qui engendrent un travail. En plus de cela, ils s'intéressent aux phénomènes sociaux contemporains. Il y a sur terre d'innombrables modes de vie différents. Ils expriment souvent cette idée sans aucun sentiment personnel mais à travers le regard de spectateurs éveillés par le monde autour d'eux.

MOUSAÏ / MUSES

avec **Charlotte Seidel, Jihee Kim, Sara Acremann, Rohwajeong,
Elisabeth S. Clark et Louis-Cyprien Rials**

06 février – 12 mars 2016

Neufs soeurs... chacune a reçu un cadeau qu'elle fera don à l'humanité entière... L'éloquence, l'histoire, la poésie lyrique, la musique, la tragédie, la rhétorique, la danse, la comédie, l'astronomie. Telles sont des bénédictions pour nous, êtres humains, qui tentons de trouver une explication à notre existence, de l'égayer, de partager des expériences ou simplement de laisser une trace. L'exposition **MOUSAÏ / MUSES** invite six artistes sous la base de la littérature et du temps qui s'écoule. Des références à l'histoire de l'art chez Charlotte Seidel, Jihee Kim, avec ses associations hardies et inattendues qui laissent libre cours à son inspiration, le lyrisme que l'on ressent en lisant la lettre de Sara Acremann sur un événement personnel, la mise en scène du scénario de la condition ordinaire de la vie chez Rohwajeong, la réflexion subtile et intellectuelle sur le langage et le verbe de la part d'Elisabeth S. Clark et enfin les trois bols de céramique renfermant des incantations rythmées à des fins de malédictions ou bénédictions pour Louis-Cyprien Rials, illustrent diverses facettes des dons que possèdent l'être humain, qui s'exprime par la littérature.

Charlotte Seidel, née en 1981 à Hambourg, est une artiste franco allemande, qui vit et travaille à Paris.

Elle a présenté des oeuvres ayant attiré à l'histoire sur l'art. «...» est un livre édité par l'artiste sur les passages rajoutés et les modifications du texte effectuées par E.H. Gombrich dans son *Histoire de l'art* depuis la première (1950) à la seizième édition (2012). Ces passages sont entourés par le blanc d'une histoire sans fin. Elle suggère que l'histoire de l'art, puisse être une matière vivante, et que la perception d'un même événement, change suivant les époques. Quant à *Square Dance* et *still*, ces oeuvres sont la retranscription de certains passages du *Traité des Couleurs*¹ de Johan Wolfgang Goethe. Les oeuvres parlent d'absences, de transparences, de présences, de réfraction de la lumière, et des effets que l'observation des couleurs produit sur la vision humaine. Par exemple, des couleurs complémentaires apparaîtraient dans l'oeil «intérieur» après un certain temps d'observation d'une surface colorée.

Jihee Kim, née en 1983 à Séoul, a été diplômée de l'Ecole Goldsmith à Londres en 2013. Elle s'intéresse aux relations entre «le texte et l'image» et elle explore ses dessins en utilisant des livres. Ceux que Kim utilise normalement comme des carnets de croquis ont été donnés par donation par des villes. Ce projet a commencé lorsqu'elle a sélectionné certaines phrases ou mots d'un livre. Elle crée des dessins automatiques qui s'étendent comme des dominos – ses pensées, mémoires et expériences sont le point de départ qui évoque son imaginaire. La littérature lui fournit de multiples sources où extraire une multitude d'idées. La question de qu'est ce qu'elle doit dessiner lui fait sortir des images inattendues, comme pour les oeuvres *To Dark Eyes*, *Bruce Lee*, *My tastes are singular*, *Black Books*, et *Don't touch* partent de la sensation de la barrière de la langue, qu'elle ressent face à l'anglais.

Sara Acremann, est diplômée d'une licence de lettres modernes et arrive à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris en 2007 puis obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 2012. Elle utilise le son et le travail textuel, pour questionner la notion d'incertitude – celle des figures de l'auteur et du spectateur, celle du statut de l'image et du discours, en construisant des fictions fragiles, des récits qui s'appuient toujours sur des observations de la réalité quotidienne et se déploient dans l'espace incertain des suppositions. En 2015 elle est nommée pour la bourse Révélation Emerige et participe à l'exposition *Empiristes*. *Le Mail et le Mur* est une pièce qui reprend un mail adressé à quelqu'un en novembre 2013 et gravé dans le mur. Ici, c'est un témoignage où l'évènement central reste absent, où les personnages continuent de parler et dire. Le langage s'incarne toujours même s'il change de forme. Sara Acremann souhaite faire émerger les paroles et l'acte de graver dans le mur est fort... Volonté de rendre cet événement éternel ?

Rohwajeong, formé par **Yun-hee Noh** (Séoul, 1981) et **Hyeon-seok Jeong** (Séoul, 1981), est un duo d'artistes visuels de Séoul, Corée du Sud. Plus qu'un duo, c'est un être unique et indissociable. Ils travaillent sur les relations humaines qui changent à travers l'espace ou le temps ou sur des histoires de leur environnement en utilisant divers médiums. *Das Leben Der Anderen* (2009) est une vidéo dont le scénario est réalisé sur la base du film *Das Leben Der Anderen* (La vie des autres)² et rend compte des différentes formes de relations qui font la société. Ce film parle du mécanisme d'espionnage à grande échelle pratiquée par la Stasi en Allemagne de l'Est. La vidéo de Rohwajeong parle des conflits naturels dans les relations humaines, d'une compréhension commune qui grandit avec le temps et des illusions de la société qui nous entoure quotidiennement. La gestuelle dans cette vidéo représente la conversation entre deux personnes tandis que la simplicité de cette vidéo nous invite à regarder nos vies quotidiennes, comme pour la première fois.

Elisabeth S. Clark (née en 1983) est une artiste travaillant entre Londres et Paris. Elle explore la topographie du langage, du son, du temps et de l'esprit. Ses oeuvres parlent de déplacements et de disparitions - mais aussi de transformations et d'apparences. Elle ajoute, enlève, et établit de simples protocoles et fait souvent référence à la littérature, musique et science. Son travail s'ouvre de manière libre à plusieurs disciplines – sculpture, l'installation, la performance et la gestuelle. Elle expose :

- *When I buried the Book of Sand...*, issu du livre de Jorge Luis Borges *Le Livre de Sable*, qu'elle a vu lors d'un séjour à Buenos Aires en 2009, Elle l'a acheté et emporté dans son voyage à travers le pays pendant trois mois. Dans une des régions les plus sèches du monde, le désert d'Atacama³, elle a décidé d'enterrer ce livre, se remémorant la phrase qui dit que «le meilleur endroit pour cacher une feuille est la forêt». Les photos et le transfert à sec exposés sont la trace de cette action.

- *After a long time or short time*, une oeuvre qui fait partie de la série *Words that don't keep still*, cordes de mots qui ressemblent à des sculptures négatives, transformant une courte phrase en une image fictive ou en recréant l'impression d'un moment éphémère.

- *Choon*, mot inventé par elle-même. Ce mot a d'abord été repéré dans le roman de Samuel Beckett, *Watt*. Il l'a utilisé (orthographié) phonétiquement en impliquant le verbe «tune», mais avec un accent irlandais. Cependant, ce n'est certainement pas une erreur si Beckett a choisi d'accorder ce mot (il accorde le verbe «accorder»!). L'artiste en créant ce verbe s'intéresse à l'emploi, l'évolution et à la modification du langage.

Louis-Cyprien Rials, né en 1981 à Paris, pratique la photographie et la vidéo. Après des études de théâtre au conservatoire, son aspiration à des modes de création indépendants l'ont incliné vers les choix qui ont marqué sa carrière d'artiste. En 2005, il est parti vivre trois ans à Tokyo et y a organisé sa première exposition, *Koban*. Depuis son retour du Japon, il vit entre Paris, Bruxelles et Berlin. Il y poursuit ses recherches. En 2010, il est parti pour un premier voyage à moto dans des zones entières, fermées à travers le monde, qu'il voit comme des «parcs naturels involontaires». En 2012, il a terminé sa première fiction expérimentale, le western déshumanisé *Nessuno* et s'investit de plus en plus dans la création de vidéos à mi-chemin entre l'art et le documentaire contemplatif, avec les projets *Holy Wars*, *Dilmun Highway* (Bahreïn, 2014) et *Mene, Mene, Tekel, Upharsin* (Irak, 2015).

Mene, Mene, Tekel, Upharsin - Bols sont trois céramiques en biscuit, nouvelles évolution d'une tradition de l'ère sassanide d'inscrire des malédictions dans des bols d'incantation tournés vers le sol. Les textes, traduits avec l'aide du Collège de France, sont inscrits en Judéo-Araméen sur les faces de ces objets. L'un d'eux est une bénédiction pour l'homme désintéressé et bénéfique, alors que les deux autres promettent le brasier aux responsables des guerres et des prédatons contemporaines. Ces céramiques accompagnent la vidéo *Mene, Mene, Tekel, Upharsin*, où l'on voit un feu éternel. Rials explique que les céramiques sont comme sortis de ce feu.

1. Le *Traité des Couleurs* expose comment les couleurs sont perçues dans différentes circonstances, privilégiant une approche physiologique.

2. *Das Leben Der Anderen* (La vie des autres), 2006, écrit et réalisé par Florian Henckel von Donnersmarck.

3. Le désert d'Atacama se situe au nord est du Chili et fait partie d'un des déserts les plus arides du monde. Il est plein de ressources naturelles comme le cuivre, le fer et le lithium. Très récemment, en 2015, des pluies providentielles ont fait éclore de la végétation dans certaines localités de ce désert.

RETURN TRIP

18 janvier - 22 février 2014

Une exposition de **ROHWAJEONG** (Yunhee Roh et Hyunseok Jeong)

Rohwajeong est un duo d'artistes composé de Yunhee Roh (femme) et de Hyunseok Jeong (mari), tous deux nés à Séoul en 1981. Ils fondent le duo Rohwajeong en 2007 et ont commencé à travailler sur les relations humaines. Actuellement, ils travaillent sur ces relations humaines qui changent à travers l'espace ou le temps ou sur des histoires de leur environnement en utilisant divers médiums.

Rohwajeong considère cette exposition comme un voyage. Le voyage est un acte de déplacement physique où l'on parcourt une distance donnée. Bien que des voyages aient des buts précis, il arrive souvent un changement au niveau mental. Après un voyage rempli de tension, de peur mais aussi de curiosité, on croit, en retournant dans un lieu familier ou chez soi, que tout semble identique.

Néanmoins le sujet qui regarde son environnement a changé aussi bien que l'objet contemplé par ce sujet.

Après l'obtention d'un motif, à partir de la finalisation de l'œuvre achevée, à l'étape où les spectateurs entrent dans l'espace d'exposition, en regardant les œuvres, en les découvrant et jusqu'à l'instant où ils ouvrent la porte pour sortir, Rohwajeong assimile tout ce process à un voyage.

En commençant à travailler sur les relations et les entres-nous, Rohwajeong s'ouvre sur le quotidien de l'artiste et la relation que ce quotidien entretient avec le travail.

L'exposition *Return Trip* à la Galerie Dohyang Lee montre plusieurs œuvres faites avec plusieurs médiums, en mettant en scène de nombreuses ambiances, tout en conservant une unité de fond.

Au niveau bas, Rohwajeong utilise la lumière des bougies au lieu d'un éclairage conventionnel en halogène, ce qui rehausse l'ambiance de cet espace, mais donne l'impression que les œuvres ont toujours été à leur place. Les vidéos du niveau haut *Milk* et du niveau bas *Black Mountain*, respectivement de couleur noire et blanche, offrent des effets contrastés qui changent à travers le temps. Elles parlent du fait que les sociétés possèdent des structures ou tissus reproductibles, qui ne s'effondrent pas.

L'œuvre *Black Mountain* représente une montagne faite avec des papiers journaux de l'époque des parents des artistes. Cette œuvre semble résister aux tempêtes de neiges mais se transforme soit en une chaîne de montagnes soit en une crête. L'œuvre *Milk* montre une surface blanche, immaculée, envahissant tout l'écran. Le lait adoucit le café ou les aliments. En émettant des ondes et des bulles, il met en exergue une incompréhension et inconsciente violence, qui existe en nous. Ce lait et ce journal, si ordinaires, faisant partie du quotidien d'un petit déjeuner montrent leurs sens cachés et entament un dialogue.

De plus, il y'a deux pots, et la canette *Time is disgusting*, jetée au sol de l'espace du niveau bas, qui est foulée par les pieds des visiteurs de l'exposition et le film *Moving* qui montre sur le plan de la galerie les déplacements de ladite canette.

Entre l'œuvre *Bye – Bye*, se tiennent face à face *Tree of Boundaries* et *Cloud of Boundaries*. Ces œuvres montrent le dialogue constant entre la nature et l'artificiel, le quotidien et le travail, la réalité et l'image (illusion), les bienfaits et méfaits du temps, le départ et le retour.

Cela est provoqué par l'inconscient de deux artistes fusionnés en un seul être, mais aussi le mélange de deux identités distinctes qui ne créent non pas seulement deux univers, mais un nouveau et ceci montre la particularité du duo Rohwajeong.

Pour finir, des mots, formant un texte, sont inscrits sur une corde tirée par les deux artistes, qui pend sur la toile. L'œuvre appelée *The Thing* (*The thing that you know, I do not want to know**) résume le travail de Rohwajeong comme un long voyage. Cela montre leur évolution, à travers la vie et la collaboration artistique étroite qui se matérialise en une seule entité. Transformée par le long voyage, leur trace reste dans l'espace de la galerie mais aussi se traduit par la gestuelle du départ.

* texte inscrit sur la corde.

Hiver 2014, Séoul.

Bubble Lab est un film artistique réalisé pour l'exposition individuelle, à la Gallery Factory, Cette distance, et conçu dans la thématique de l'exposition. Le sujet était centré sur les éléments autour de l'art, décrivant les étapes du montage et montrant les divers outils qui servent à la réalisation d'une exposition, en tant qu'œuvres à part entière. *Bubble Lab* traite de l'emballage et du transport des œuvres.

A travers le début et la fin de l'œuvre, on s'aperçoit qu'elle décrit les étapes que traverse une œuvre d'art, de l'emballage dans l'atelier de l'artiste, à son transport en voiture, jusqu'à son reconditionnement dans l'espace d'exposition. Cependant, si le spectateur ne voit ni le début ni la fin de la vidéo, qui ne représentent que quelques minutes, il peut croire que l'écran se soit éteint par erreur ou que cette œuvre est monotone et abstraite.

Lorsque l'œuvre est emballée, l'écran devient blanc à cause des nombreuses couches de papier bulle, et l'écran devient noir lors du transport dans le camion et la fermeture de la portière, jusqu'à l'arrivée dans l'espace d'exposition. La dernière scène montre l'œuvre déballée de son papier bulle et l'espace que nous apercevons est son futur espace d'exposition.

Au milieu de la conversation à laquelle se livrent l'artiste et le transporteur, on aperçoit un écran TV cathodique, ceci étant le mécanisme d'enclenchement de l'œuvre.

Cette TV semble regarder en avance l'œuvre qu'elle va recevoir.

Par cet artifice, dans une mise en abîme, l'œuvre est diffusée dans ladite téléviseur et ayant acquis un corps physique, elle semble se regarder dans un miroir, qui reflèterait son état passé.

RohwaJeong

RohwaJeong est un duo d'artistes : Yunhee Roh et Hyunseok Jeong. Cependant, RohwaJeong peut être considéré comme un seul artiste à part entière, plutôt que deux personnes.

Notre travail observe et souligne les relations qui évoluent dans le temps et dans l'espace et s'efforce à les capturer de façon effective. En particulier, nous essayons de sonder les relations humaines et de disséquer les conflits qui naissent entre les individus. C'est une tentative de s'éloigner de la pensée subjective et des regards violents qui interprètent tous les phénomènes alentour avec paresse et a priori. En conséquence, une situation ou un état peut parfois induire des interprétations différentes au regard des relations.

En outre, chaque travail adopte le médium en fonction du message à transmettre, et ainsi l'uniformisation formative d'ensemble est évitée. Notre travail, y compris la série de dessins qui partent d'une position personnelle, fait appel à différentes pratiques, installation, photographie et vidéo, qui peuvent être interprétées d'un point de vue subjectif. De la sorte, chaque oeuvre révèle son message de la façon la plus effective. Récemment, nous nous sommes intéressés au «travail», appelé communément ainsi, et à l'activité de travailler. Nous explorons la frontière entre l'action de travailler et la vie privée de l'artiste - qui n'est pas vraiment considérée directement comme un travail.

En d'autres termes, nous étudions si un acte spécifique est nécessaire pour faire naître un travail. Par exemple, l'action du corps qui conquiert l'objet en utilisant un balais, un grattoir ou tout autre outil qui accompagne le mouvement corporel, ou le processus mental de l'artiste pour transmettre un sujet ou une idée peuvent être considérés comme des actions directes qui engendrent un travail. En plus de cela, nous nous intéressons aux phénomènes sociaux contemporains. Il y a sur terre d'innombrables modes de vie différents. Nous exprimons souvent cette idée sans aucun sentiment personnel mais à travers le regard de spectateurs éveillés par le monde autour d'eux.

RohwaJeong